Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 106 (2003)

Artikel: Longueur d'ombre

Autor: Pingeon, Gilbert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-685032

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

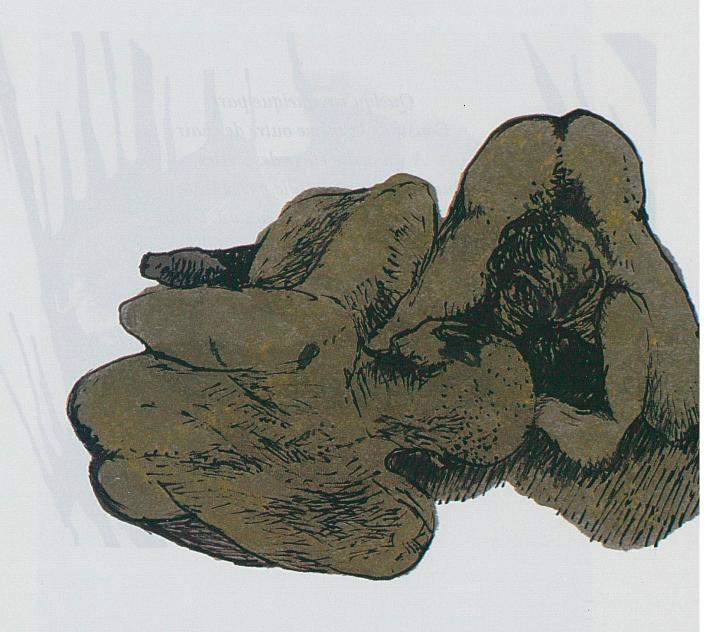
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Gilbert Pingeon

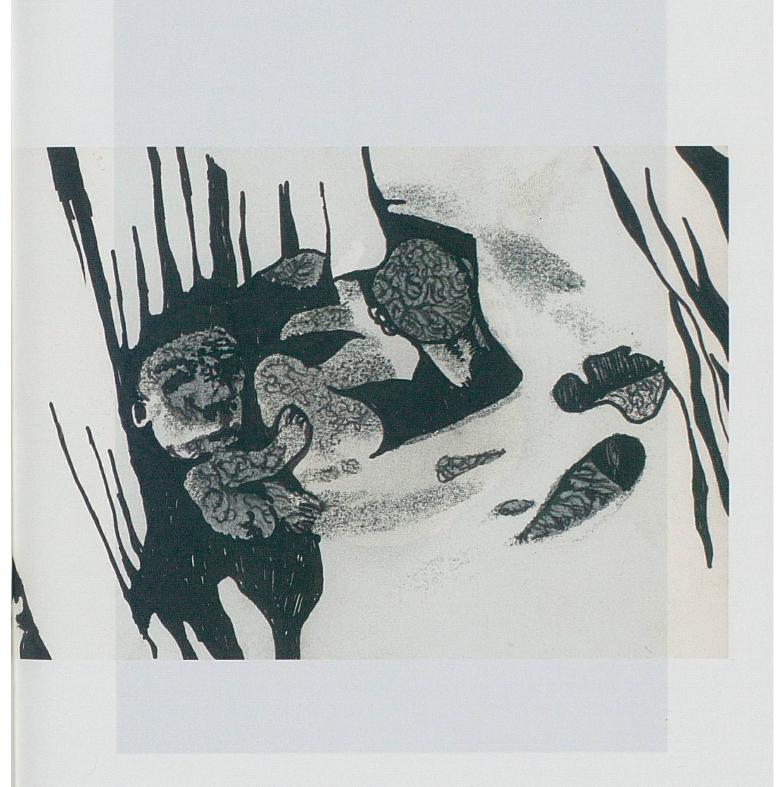
Longueur d'ombre



Longueur d'ombre

Quelqu'un quelque part
Cousu de la même outre de chair
A un autre étage des siècles
Quelqu'un a ressenti le même instant
Sous les assauts besogneux du Temps
Cet instant d'insecte et de colline
Quelqu'un a tenté de le circonscrire
A l'aide de mots de bruits de larmes

Quelqu'un quelque part Etait déjà moi



Son pas crisse sur le sable cuit La nuit tricote des éclairs silencieux Un fleuve de vent traverse les feuillages Il se sait mourir Au parfum du mur glacé



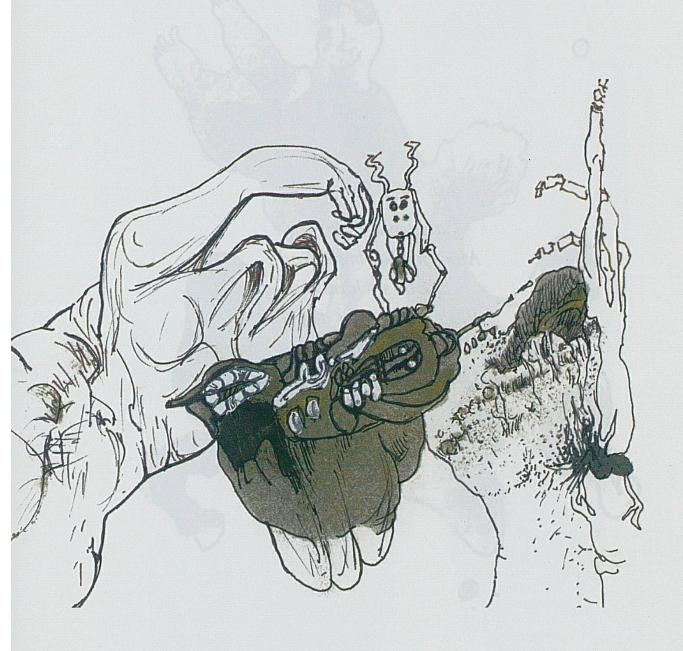
Les joues brûlées de mûres L'enfant pouffe d'un rire tendu Le flot l'efface Enjambant le pont La crue nie son crime



Je vous chuchoterai des mots Au creux du frisson Quand la flamme battra de l'aile Contre le mur



A quoi bon moudre le grain
Siffler au goulot le sang des rêves
Lécher la table
Ingurgiter la vie ?
La chair se révolte
Contre la nécessité de pourrir



Cavalcade ce fut fête
Aux forêts de brouillard!
Roulis ses hanches
Pluie ses bouches de feu!
Et nausée aux premiers chants des oiseaux
Qui le pousse à la fuite!



Du roux dans l'eau Puis l'éclair d'un couteau

Une ombre descend l'escalier La rage bat de l'aile Dans sa cage dorée

On chuchote à son oreille Mords à la vie!



Une brise passe le seuil
Morsure vivace qui le cloue au sol
Et martèle son cerveau
Un buisson de ronces dans la gorge
Il apaise son reste de course

Il nie tout



Au creux de ses cuisses Un chien soyeux Un poing de laine Un œil ouvert

Elle dort

Il pleut des larmes Sous la surface De sa peau



Le chat somnambule son ombre sur le sol Douze cantatrices s'époumonent Entre des draps sanglants Les drames quotidiens font la culbute

> Miette de temps dressée Au festin des jours Seconde inestimable Qui se retient de tomber

> > Quinze heures Heure locale Ce vide cancer



Sur la diagonale de mes désirs S'étirent langoureuses aux angles du lit Deux chattes persanes et tous leurs petits Miaulant telles des statues de cire

Courtisanes nues aux persiennes closes Leur œil indiscret droit au vit se pose Chattes birmanes au parfum vert acide Toutes deux attendent que je me décide



Le chien a hurlé toute la nuit

L'été ne vient pas Il neige dans mes rêves

Du chéneau empli de terre La pluie cascade dans la cour

Le vin éclabousse la nappe blanche La musique frissonne sur ma nuque

Le chien s'est enfui à l'aube



Sable dans le sable des dunes
Ses os moulus en craie
En poudre neigeuse
Tamisée par le vent
Témoignent de l'être unique
Fierté de sa race
Qu'un chuintement au cœur du brasier
A réduit en poussière

Le récit et sa trace Se mêlent aux étoiles malicieuses



Claveciniste

Jumelle barbelée étrillant la luzerne
Patte fine araignant sa toile sur l'enclume
L'air de ne pas y toucher
Chiquenaude de vent
Tous tes agacements mènent au plaisir
Nue sous la toile et fringante
Elle agriffe la cadence
Cigale affolée entre les crins
Au bout du pré elle relève la tête
S'incline en toute modestie
Sous la rosée d'applaudissements



Il rêve de connaître
La montagne
Qui se cache derrière la montagne
La fille
Qui est derrière celle qu'il tient
La vie
Que son existence dissimule

Quel ennui ! La Terre ronde Le ramène à son lit !



Comme braise de mégot
En passant – bel assassin indolent –
Il a jeté sur moi
Négligemment comme par mégarde
La flamme de son regard
Adolescent



La pluie martèle
Enclume luisante
Piquée de bruits
Le vent trébuche
Portant paniers de fruits
Sous l'édredon troué
La brume plume
Un perroquet d'osier
Au bec sanglant
La nuit fuit
Son poing serré
Sur un songe défaillant

A l'aube les érables d'argent Flambent sur l'horizon



Imperceptibles déviances
Une feuille aux vitres brisées
Un tilleul coiffé d'importance
Des corps meurtris d'indifférence
La rumeur désaccordée de l' aube

Et déjà la saison passe



Le papillon belle insouciance
Réintègre la larve initiale
Ne plus donner signe de vie
Se fondre dans le mutisme de l'espèce
Oublier le rythme et la fête
Dérisoires soucis
D'avant-folie



Ils ont perdu le sens De la pierre et du burin Un mot lâché et leur peau frissonne L'œil à son tour leur enjoint de se taire

Le silence gagne lentement Un silence d'agathe dans son orbite Chaque syllabe déchire le roc Chaque son l'écartèle

L'horizon même ne vaut plus L'herbe étendue sous leurs pieds



Jamais son pied n'hésita
Chaque évasion la ramenait aux roseaux
Allégée de ses souffrances
Des écheveaux de fibres
S'agitaient sous les osiers
Elle dénoua le lien de ses cheveux
Et caressa le fleuve
De ses nageoires blanches



A quoi tiennent les fils de ma trame?

A ces quelques parents qui se survivent

Ombres désuètes de la rame et du plein vent ?

A ces amours furtives

D'où l'on s'enfuit l'âme brouillée ?

A deux ou trois projets

Qui me rendraient sot et vaniteux ?

A cette trace incomparable

Escargot sur ma feuillée ?

Va de l'avant chuchote le souffleur Ne te retourne pas ! Pèse le vent Avant d'y accrocher tes proies !

